

Juin 1962 : quand De Gaulle avait interdit de sauver les Français d'Algérie pour empêcher leur arrivée en France

écrit par Christine Tasin | 26 juin 2017



Nous avons un héros de la Résistance, Charles de Gaulle, un héros de la souveraineté qui nous a évité de devenir un protectorat américain à la fin de la guerre et nous lui en serons éternellement reconnaissants.

Mais la guerre d'Algérie forme une tache sanglante indélébile sur ses médailles.

C'était des Français – et des soutiens de la France, les Kabyles – qu'il abandonnait à une mort et certaine et atroce.

Et ceux qui ont réussi à revenir grâce à leur opiniâtreté, à la désobéissance de courageux capitaines de vaisseaux... sont trouvés en face d'eux, à Marseille, les pancartes infâmes de la

CGT invitant à les jeter à la mer et les déclarations infâmes de Defferre :



Quelle amertume quand on voit que leurs assassins d'hier sont invités en France à perturber, agresser, coloniser... Accueillis à bras ouverts...

Et quand on voit que les survivants de 1962, âgés, sont prêts malgré tout à donner leur vie pour la France face à l'immigration musulmane, chapeau bas.

27 juin 1962 : deux navires de guerre espagnols sauvent plus d'un millier d'Oranais

Ils attendaient là, assis sur des caisses, entourés de vieilles valises, de ballots, de couffins, quelquefois de petits cadres de bois faits à la main, étouffant dans la chaleur de l'été, espérant un signe, un ordre de dernière minute, quelqu'un qui leur dirait : « embarquez ».

De Gaulle avait donné l'ordre au gouvernement français de ne pas utiliser les navires de guerre pour abréger leur attente et sur son ordre le gouvernement avait refusé l'offre de compagnies de navigation étrangères qui souhaitaient apporter leur aide.

Il était allé bien plus loin en demandant aux compagnies de navigation, la Transat, la Compagnie de Navigation Mixte et la Société Générale des Transports Maritimes, de réduire le nombre de rotations hebdomadaires (Il y en eu 16 en février, 7 en mars et seulement 3 en avril) afin de ralentir le rapatriement et d'empêcher une arrivée massive de Français d'Algérie.

Les vols d'Air France et Air Algérie étaient également réduits de moitié. Cette politique d'abandon, totalement programmée par le chef de l'État, a coûté des centaines de vies humaines.

Peu lui importait qu'ils soient massacrés sur place, sur les quais.

Fort heureusement et très courageusement, contre les ordres reçus, les commandants de quelques bateaux acceptèrent beaucoup plus de passagers que la limite maximale autorisée. Ainsi le «Jean Laborde» des Messageries Maritimes, quittait les quais d'Oran en direction de Marseille avec 1430 passagers au lieu des 420 autorisés.

Ce fut le cas dans tous les ports d'Algérie avec les «Ville de Bordeaux», «Ville de Tunis», «El Djezair» et surtout le «Kairouan» qui battait tous les records avec plus de 1900 passagers sur une capacité de 1172 places.

Le «Cambodge» avait lui une capacité de 440 passagers. Alors qu'une fusillade éclatait sur les quais, faisant plusieurs victimes, le capitaine permettait à 1233 personnes d'embarquer.

**Le mardi 17 juillet 1962, 3400 personnes, qui attendaient sur les quais depuis dix jours, avaient pu enfin embarquer et échapper ainsi à un massacre certain.

Le «Lafayette» en avait pris 1200 et le «Kairouan» 2200.

Les commandants et les équipages de ces bateaux ont eu une conduite exemplaire et patriote, contre les ordres du gouvernement et du chef de l'État, et ils ont sauvé des centaines de vies humaines.

Alors que la France abandonnait à la furie sanguinaire du FLN et de l'ALN des milliers de citoyens français, l'Espagne envoyait plusieurs navires civils et deux navires de guerre pour aider le départ des Oranais. (Il est vrai qu'en 1962 les Martinez, Gomez, Fernandez, Lopez et autres Segura n'étaient que des Français... d'origine espagnole. Ce qui n'était pas le cas lorsqu'ils versaient leur sang pour libérer la France lors de la première et la seconde guerre mondiale).

Le 27 juin, deux navires de guerre espagnols se présentaient à l'entrée du port d'Oran dans le but de transporter le maximum de Français d'origine espagnole vers la

péninsule ainsi que les derniers partisans de l'OAS.

Le général Katz, responsable militaire, sur ordre du gouvernement français, leur interdisait de pénétrer dans le port sous le prétexte absurde «que l'on n'avait pas besoin d'eux».

Ces deux navires de guerre ont récupéré plus d'un millier de personnes qui avaient réussi à se rendre « par leurs propres moyens » à la limite des eaux territoriales. Des CRS ont voulu monter à bord afin de contrôler les identités mais les capitaines de ces deux navires de guerre leur en ont interdit l'accès : «Vous êtes ici en territoire espagnol.»

Plusieurs centaines d'Oranais n'ont pas eu la chance de quitter leur ville entre ce 27 juin et le 5 juillet 1962 et ils ont été massacrés dans des circonstances abominables.

L'Algérie française c'était fini, De Gaulle l'avait finalement liquidée mais dans quelles conditions ?

Voici l'appréciation que l'ancien ministre résidant de l'Algérie, Robert Lacoste, gouverneur général jusqu'au 13 mai 1958 et député socialiste, donc pas très favorable à la colonisation, a porté sur de Gaulle : « De Gaulle a fini la guerre d'Algérie comme un charcutier ».

Il estimait donc, à juste titre d'ailleurs, que de Gaulle avait du sang sur les mains.

C'est en tous les cas l'interprétation que je me fais de sa déclaration.

Il est vrai qu'il aurait pu tout aussi bien dire : « comme un boucher ».

Cela aurait été plus approprié !

Manuel Gomez

<http://ripostelaique.com/27-juin-1962-deux-navires-de-guerre-espagnols-sauvent-plus-dun-millier-doranais.html>